

Gustave et la danse des idées

ateliers d'écriture avec la classe de 1^{ère} année de BTS du lycée Jean Moulin
Les Andelys (76) | décembre 2020-mars 2021

thème : *Le Dictionnaire des idées reçues*, Gustave Flaubert

Professeur : Manon Quenehen-Burel-André
Artiste intervenante : Marion Renauld

voilà
vous et moi
c'est presque fini
on a bien bossé
on peut même dire
Bosses : toujours bien.
Toujours plus.

on peut dire aussi
qu'on a bien rigolé
qu'on a bien réfléchi
qu'on a compris
parfois des choses
qu'on s'est appliqués
qu'on a mis du sens et
nos mains à la pâte
dans la grosse marmite
peu reluisante mais
si goûtue des
idées reçues

qu'on a réfléchi
en pesant les mots
les nôtres avec des mots
nos tournures et surtout
les effets qui découlent
d'un simple adverbe –
un tiret des guillemets

ou un point
à la ligne

on a réfléchi
à partir de mots
qui empêchent de penser
qui sont partout usés
usés rusés et dézingués
par l'usage même
parce qu'ils sont dits
sans y penser

on a donc réfléchi
sur l'absence de
pensée

on a pioché
dans la bonbonnière
pleine de ces mots
qui font l'époque et
on a aimé
piocher puis
s'arrêter là-dessus
sur Liberté
Arabe Tourisme
Netflix Politique
Femme Yoga Prix
Banquier Professeur
Élève Colonialisme et
des dizaines d'autres
et chaque fois on a
retourné le sablier

nous-mêmes retourné
le sable charrié
dans le fond de
nos crânes d'époque

en vrai chaque fois
qu'un mot était tiré

de cette monstrueuse
bonbonnière
de la lie médiatique
du marc de commérages
de ce fil d'actualités
trompeuses et simplistes
chaque fois j'ai pensé
comme c'était compliqué
combien périlleux
semblait l'exercice et
nous avons partagé
cette perplexité
devant ce qu'on osait
proposer recta

parce que bon
les idées reçues
fraient avec
les pires
clichés
stéréotypes
nauséabonds
odeurs de fond
d'armoires
poussiéreuses
où viennent s'entasser
les mauvaises pensées
les pensées aux
bonnes joues qui
n'ont conscience de rien
et n'aiment rien tant
que s'exposer
dans tout le faste
de leur maigre
vacuité

notre bêtise aussi

nous avons joué
d'ironie de

satire d'humour
crasse et de crue
mentale en dérive
dans l'espoir de
tenir quelque chose
précisément
de cette bêtise
bien ordinaire

dans l'espoir de
la montrer pour
la démonter

quand tout se dit
par vanité par
suffisance et dans
l'absence
de recul distance
conscience
amour peut-être
dont nous avons besoin
pour justement dire
vrai
comprendre
bien
agir avec rigueur
bonté beauté
justice et entendement

l'esprit de Gustave
est un pli à prendre
pour ne pas tomber
dans le recensement
brut qui n'est que
redondance de
l'odeur d'eau
stagnante de l'esprit
sans
esprit

Gustave ta vigilance
tes cris enorgueillis
de vengeance pour
conjuré ce néant rempli
de sottises ce seuil
à raz bord de rebuts
insensés ton désir
de provoquer la
foutue fausse
bien-pensance vidée
d'idées fertiles mais
débordante
d'insanités

Gustave on a cherché
à te bien recevoir
ici dans ce
premier quart du
XXI^e siècle où
toutes choses égales
par ailleurs nous
avons les mêmes
soucis d'opinions et
des discours officiels
tellement premier
degré

nous-mêmes en proie
à la confusion et
perdus dans ce
flot terrible
d'avoir à sans cesse
formuler des
jugements et
juger les
jugements qui
passent à côté
des choses

choses complexes

réduites à
chagrin et
choses simples
nappées gonflées
de sophistication
c'est sens
dessus dessous
et nous qui devons
gratter la surface
creuser l'écart
frotter les éclats
relever le
langage qu'on
piétine à la va
vite que piétine ce
on sans honte
ni scrupule

ô Gustave et
te rendre toi-même
docile et
convenant quand
tu cabrioles et
ne cessez
entre copains
vos truculences de
mauvaises graines
mauvais garçons
vos délinquances
de jeunesse qui
dure sur les parvis
bourgeois

histoire de voir
se cabrer le
corps social
égratigner sa
tendre peau
lisse – police

on est loin nous
d'avoir trouvé
conçu dessiné
les plans de
construction d'un
détecteur fiable et
toujours frais dispos
d'idées reçues qui
traînent comme des
nuées de pollen
partout dans l'air
ambiant touffu partout
qui ferait entendre
sa stridente alarme
dès l'abord d'une
alerte générale
– non cela est
rêve mécanique d'une
impossibilité
manifeste – car les
machines sont
insensibles aux
ombres portées par
la posture le ton le
cortège de connotations
éculées déplacées le
côté dézingué de
la langue les
leçons imposées en
l'absence de
raisonnement

et donc
à tout le moins
disons j'aime
qu'on ait ri qu'on
se soit découvert
chacun par le
truchement d'une
bonbonnière un

pot pourri de
mots pourris une
cruche à verser ses
poisons et pour
lesquels on fit
ensemble
quelque antidote
de fortune

guérissant un peu
consolant parfois
moquant sûrement
ratant encore
tentant souvent
le jeu de mots
de plaisante
facture
le menu verbiage
l'élégance dans
l'absurde à défaut
de pouvoir
y échapper
complètement

qu'on n'ait pas
réussi au sens
d'un résultat définitif
d'une liste exhaustive
d'un dictionnaire
total et sentant la
couronne de laurier
le million de vues de
like – peu importe

l'effort compte
l'effort est preuve de
salubrité d'un
intellect en
vie en chantier aux
aguets et l'effort

mêlé de joie dans
son activation commune
– cela je le
retiens le serre dans
mes bras qui
trop tombent quand
je vois la masse
de choses ronflantes
armées bêtantes choses
insignifiantes et
ânonnées choses bien
alignées sur la piste
des choses en
lice pour parvenir
être connues et
reconnues être de
celles qui
doivent compter
sérieusement je me
fiche de ça j'ai
trop aimé vous
voir bosser pris
dans le
jeu inaperçu
de la danse des
idées reçues
battues

ainsi brouillons
choisis dans le
bouillon de nos
humbles cervelles
et phrases barrées
recopiées avec
soin malice et
calme du geste
mille fois refait
des artisans du
vif esprit

et nous voilà
rendus au présent
de cette fois
hic et nunc où
nous avons l'esquisse
finale de nos
rencontres en cartes
postales dûment
imprimées à quoi
il ne manque que
des adresses réelles
pour de réelles
conséquences

envoyer les idées
reçues les recevoir

et
c'est à se demander
pourquoi Gustave
toi tu n'as pas
toi-même osé
cela : les adresser
parbleu fichtre et
saperlipopette les
renvoyer à
l'envoyeur tes
souplesées impolitesses
à qui de droit
pour confronter
ta pertinence à
l'insolence du
monde

histoire de
par exemple
lancer le débat de
mettre à jour à
bas cette inique si
béate sauvagerie

de l'absence de
pensée par crime
de lèse-
minorité

sauf que l'humour
ne se partage
qu'entre complices
crois-tu sans doute et
il n'est aimable de
personne que de se
voir avoir tort
alors nous pouvons
seulement parier
sur l'autodérision
peut-être le sens
du bon sens et de la
gaudriole
rigole
rigolons de
conserve en
sardines dans le
même bain

parce qu'il est juste
de soi-même savoir
à quel point on
pense mal pense
vite ne pense pas
du tout souvent mais
tout juste on réagit
dans l'élan des
journées ordinaires
par accès de
survie quotidienne
et ainsi va la danse
des idées reçues
qui n'ont d'idées que
leur carence en
consistance leurs

tristes visages trop
privés d'expériences

parce qu'ainsi dansent
comme transis les
faussetés les lieux
communs qui
n'ont de communs
que leur proximité
avec la banalité du
mal et ainsi
personne ne danse
véritablement
mais tout juste
trépigne impatient
frustré trop seul et
stupéfait par le
manque de
sincérité

on chercherait
en vain
les issues
de secours

et pourquoi dire
qu'on ne sait pas
qu'on devine mal
qu'on sait si peu
qu'on peine qu'on
fait tant de fois
semblant
de nous donner
des airs

parce qu'alors ce
qu'il faut encore
est l'entrée dans
la danse des
idées lumineuses

à savoir j'entends
celles qui font
étincelles sur
l'essentiel et
nous tirent de la
lie le marc le
fameux fond de tiroir
celles qui disent
ce qu'il faut
quand il faut
et à qui doit
l'entendre c'est
si rare

ces idées-là
dont on peut rire
certes pour
ne pas pleurer
celles qui peuvent
être légères mais
surtout qui
autorisent
l'action seyante ah
ça – un dictionnaire
des bonnes idées
personne ne s'y
ose lancer
– trop ambitieux
presque impensable
sentant l'odeur de
sainteté dont les
hommes se méfient
pourtant seulement
sentant l'ici-bas
quand on s'y met
de bon cœur
il y en a de
ces idées-là
et c'est peu dire
que j'y aspire

qui seraient comme
le tirage en
positif des négatifs
de celles qu'on
prétend reçues l'endroit
de la tête à
l'envers qui bafouille
des instantanés déjà
passés sitôt
toujours trop tôt
trop longtemps
exposés

ces idées-là – ô
précieux cailloux
à glisser dans nos
poches caboches – se
distinguent dans les
allures sans pose
des sages
(on appelle ça)
qui n'ont pas même
besoin tant de parler
mais font ce qu'ils
font comme si
ça allait de soi
ça ne démange pas
comme si sans
comme si ce qui
était fait devait
être fait ce qui
était dit devait
être dit longtemps
roulé dans
l'ancestral
astral – carrément et
quelle tranquillité
tout est calé
quel savoir-vivre la

tête n'est plus
cela qu'on soupçonne
à raison de –
déformer sans pour
autant rien conforter
– juste un caillou
très lentement usé
qui peut enfin
rire gorge
déployée

Gustave ces idées
à propos venues
et qui font que
déçu l'esprit point
ne l'est mais
grandi ou plutôt
bien en place ces
gravillons senti-
mentaux les
as-tu connus

enfin quoi nous-
mêmes ici avons
bien ri bien
bossé cabossé
remué ce gros
muscle joueur et
joué tout gluant
qui patauge dans
nos boîtes grises
et qui ressemble
(quand on baisse
la garde) à
un chien poilu
courant après la
balle des
idées reçues

parce que reçues

de qui de quoi
ces idées-là

qu'on les reçoive
– en soi – ça paraît
assez naturel
dès lors qu'on a
ouvert grand nos
oreilles on
cinq sur cinq
reçoit mais alors
ça suppose
de trier chaque
fois le bon grain
de l'ivraie les
charlatans de –
disons – l'élévation
spirituelle de ceux
qui nous font
croire qu'on atteint
des sommets
d'intelligence là
où en fait on
tombe à se
complaire dans
la fange des
coups bas

Gustave de qui
acceptais-tu de
recevoir quoi
que ce soit parce
que penser par
soi-même on
peut douter de
la possibilité
même de s'y
mettre et aussi
parce qu'il n'est
probablement rien

de plus proche de
l'image du bonheur
qu'un chien poilu
tout frissonnant
courant après
une balle sur
une plage de
galets caressés par
le vent alors
il faut parler
du plaisir que
c'est de se
moquer des
maîtres des faux
monnayeurs de
concepts creux des
petits boutiquiers
de la pensée soldée de
tout le ridicule
des pseudo-professeurs
avec leurs airs de
droopy supérieurs

nous arracher au
magma visqueux
de l'ignorance
des fanfarons des
gnagnagna des
blablabla et des
crâneurs des chanteurs
de légendes hurleurs
de trop hâtives
conclusions et
donc recevoir
une idée la balle au
bond et soi-même oser
la relancer

ce qu'on s'est
ensemble attaché

à faire un peu
comme on a pu
pendant qu'il est
encore temps
de voir les mailles
du filet au lieu
de nous y faire
coincer comme
des bleus

je ne dirai pas
que cela suffit
mais c'est un début
honnête et
nécessaire noble
passage même dans
les voies étroites
pour l'escalade des
pentes glissantes
– ce qu'on appelle
vite fait bien fait
penser nom
d'un chien

penser c'est
dérouler tisser
mille fois reprendre
l'ouvrage et
toujours se sentir
apprenti vigilant
curieux furetant
et questionnant
pour encore
trafiquer croiser
brancher assembler
ajuster penser c'est
peser sans se
défiler quand
pointe un nœud
contrariant

chercher
chercher comparer
observer confronter
écouter essayer
imaginer
recommencer

et maintenant que
c'est presque fini –
nos rencontres du
vendredi – je
me demande ce qu'on
en retiendra
chacun plus tard
quand on aura oublié
jusqu'au souvenir même
de vous et moi ici
comme ça exactement et
qu'alors vous aurez
fini d'être formés
et qu'alors vous aurez
un travail qui j'espère
vous ira à peu près
– bon c'est l'ordre
des choses qu'elles
passent comme des
nuages et que
celles du présent
recouvrent celles
d'avant – mais enfin

ce Gustave
criant contre tous les
idiots criant rageur et
épinglant toute sa
fichue vie les
spécimens si répandus
de la bêtise humaine
– allez n'oublions pas

le plaisir pris
nous-mêmes et cette
façon-là de ne pas
tant nous faire avoir
de ne point trop
nous laisser
décerveler comme ça
ni nous-mêmes les
autres leur boucher
les neurones à force
d'inepties plus
grosses qu'une
simple petite balle
derrière laquelle on
court parce qu'on
veut être heureux

et merci
à vous

marion
rouen
5 mars 2021